

Prix approximatif des Barques.

		On entend par <i>barque réservée</i> une barque déjà arrêtée d'avance pour le service d'un particulier d'après un prix convenu et pour un nombre déterminé de voyageurs.	
1. Barque réservée.	1. Définition.		
	2. Prix du passage.	1. Temps ordinaire, de	8 à 10 fr.
		2. Temps extraordinaire	20 fr. et plus.
		On entend par <i>barque commune</i> une barque où l'on entasse les passagers les uns sur les autres, tant qu'elle peut en contenir.	
2. Barque commune.	1. Définition.		
	2. Prix du passage par personne.	1. Point ou peu de bagages: sac de nuit, petite malle.	1. Temps ordinaire . . . 1 fr.
		2. Avec beaucoup de bagages.	2. Temps extraordinaire 5 fr.
		Le prix du passage se règle d'après les bagages.	
<p><i>Observation.</i> Le bateliers ne sont jamais satisfaits de ce qu'on leur donne; mais il ne faut pas prêter l'oreille à leurs réclamations.</p>			

PRIX DES PORTEURS A TERRE. — Lorsque le petit débarcadère de Jaffa est trop encombré, les bateliers arrêtent leurs barques à une certaine distance du rivage, et puis, comme ils sont solides et robustes, ils entrent dans l'eau, offrent leur dos aux passagers et les déposent sur la terre ferme. Si ce sont des dames, ils les portent assises sur leurs mains fortement croisées, et tout cela d'une façon très convenable. Le salaire de ces hommes est ordinairement d'une piastre (20 c.) par personne.

2. Débarcadère. — Deux sortes de gens attendent ici le Pèlerin. Ce sont: 1° le vérificateur des Passe-Ports; 2° les portefaix à la Douane. Souvent ces deux sortes d'hommes occupent le voyageur dans le même moment, de sorte qu'il doit faire provision de sang-froid, de patience et de fermeté.

VÉRIFICATEUR DES PASSE-PORTS. — Quand on débarque, on se trouve de suite en présence d'un employé du gouvernement qui est là posté pour examiner les Passe-Ports, qu'il remet à chacun après en avoir pris connaissance. Personne n'échappe à cette formalité.

PORTEFAIX A LA DOUANE. — A peine les passagers ont-ils mis pied à terre, que les portefaix cherchent à s'emparer de leurs bagages, afin de les porter à la Douane où il faudra les rétribuer. Si donc on ne veut livrer ses bagages à personne, il faut

JUDÉE.

CHAPITRE I.

JAFFA.

1. Renseignements généraux.

1. Du débarquement. — DIFFICULTÉS. La rade de Jaffa est en général mauvaise et redoutée des marins. Le débarquement n'y est pas toujours facile, surtout lorsque la mer est houleuse et il devient même tout à fait impossible, lorsqu'elle est mauvaise. Alors les paquebots sont contraints de poursuivre leur route jusqu'aux ports les plus voisins qui sont: Port-Saïd au S.-O., et Beyrouth au N.

MANIÈRE DE DÉBARQUER. — Les paquebots étant quelquefois forcés de s'arrêter à plus d'un mille du rivage, ce sont de fortes barques arabes, dirigées par d'habiles bateliers, qui servent au transport à terre des pèlerins et des bagages. Ce débarquement s'opère toujours avec grand bruit et grande confusion, tant on se dispute, en se les arrachant, voyageurs et colis. Mais il ne faut pas se laisser intimider par les cris des Arabes ou plutôt des Syriens (1) qui sont, à part cela, assez doux de caractère.

PRIX DES BARQUES. — Il n'y a pas de prix fixe pour ces barques. Quatre ou cinq personnes voyageant ensemble feront bien d'en prendre une pour elles seules. Un pèlerin, voyageant à part, fera également bien d'en avoir une pour lui tout seul, s'il a beaucoup de bagages à faire transporter.

(1) On appelle généralement Arabes tous les habitants de la Palestine, parce qu'ils parlent la langue arabe; mais en réalité ce sont des Syriens. Les vrais Arabes sont les tribus nomades plus communément connues sous le nom de Bédouins.

les garder par devers soi et continuer son chemin jusqu'à l'arrivée à la douane, qui d'ailleurs n'est pas difficile à trouver: le bureau de la douane est sur le bord du débarcadère. La plupart des voyageurs ont avec eux une infinité de menus bagages, tels que boîte à chapeau, sac de nuit, etc. et s'ils ne sont pas sur leurs gardes, voilà que chacun de ces objets va être saisi par un indigène qui le portera à la Douane et se fera payer à qui mieux mieux. Pour obvier à ces inconvénients, le voyageur fera bien de débarquer d'abord et de recevoir lui-même ses bagages pour les faire prendre ensuite par les portefaix qu'il aura choisis, sans permettre à d'autres d'y toucher, dût-il employer pour cela des moyens énergiques, les seuls capables dans ces rencontres de mettre ces gens-là à la raison. En tout cas il ne faudra pas donner plus d'une demi-piastre (10 cent.) ou tout au plus une piastre entière pour chacun des objets dont ils se seraient emparés avant d'avoir eu le temps d'y penser.

3. Douane. — La visite à la Douane n'est pas sévère. Les douaniers n'ont pas l'habitude de fouiller minutieusement les malles des voyageurs, mais aussi, eu égard à cette délicatesse de procédés, espèrent-ils un pourboire qu'on leur donne bien volontiers, et qu'ils acceptent tel quel sans aucune difficulté.

4. Portefaix à domicile. — Les portefaix, qui font le trajet de la Douane à domicile, sont payés d'après la distance; par exemple: de la Douane jusqu'au couvent des Pères Franciscains, il suffit de donner deux piastres et demie (50 c.) à chaque porteur, pourvu toutefois que les bagages ne soient pas trop lourds. Dans ce cas, on pourrait donner quelques centimes de plus.

5. Logements. — **COUVENT.** Les Pères de Terre-Sainte offrent une hospitalité gratuite à tous les Pèlerins, riches et pauvres. Tous sont accueillis avec la même charité et cordialité que s'ils étaient des parents, des amis et même des frères, et cela sans aucune distinction de nationalité ni de religion. Les Pères Franciscains font tout leur possible pour leur fournir une table abondamment servie et des mets convenablement préparés. Leur couvent est situé à deux pas du débarcadère, et la porte d'entrée, au-dessus de laquelle se trouve l'inscription suivante: *Hospitium latinum*, s'ouvre sur le quai. On y jouit d'un bon air et d'une belle vue sur la Méditerranée.

HÔTELS. — Au dehors de Jaffa, il y a trois hôtels où l'on est également bien servi. Le premier porte le nom d'*Hôtel*

Howard; il est tenu par M^r Howard, maronite. Prix: 7 à 12 fr. par jour, vin non compris. Le second se nomme *Hôtel de la Colonie*; il est tenu par M^r E. Hardegg. Prix: 7 à 10 fr. par jour, vin non compris. Le troisième, c'est le Grand Oriental situé dans la colonie Allemande et tenu par M^r Ed. Peyrer. Prix de 8 à 12 fr. par jour, vin ordinaire compris.

6. Drogmans. — Jaffa a plusieurs drogmans dont voici les noms: ALI CAPTAN, mahométan, parlant l'anglais et l'arabe; HOWARD, maronite, qui parle le français, l'anglais et l'arabe; Dimitri Benath; Halil Ghandour, Jean Tamâri, Salem Mouça.

II. Historique.

Yaffa, Yoppé (agréable) ou Jaffa, passe pour une des plus anciennes villes du monde. La tradition la fait exister avant le déluge. C'est à Jaffa, dit-on, que Noé construisit l'arche selon l'ordre qu'il en avait reçu de Dieu. (1) Détruite par les eaux qui couvrirent la terre, elle fut de nouveau rebâtie par Japhet (fils de Noé) dont elle prit le nom.

Avant l'entrée des Israélites dans la Terre-Promise, les habitants de Jaffa adoraient Ceto (2), divinité fabuleuse moitié femme et moitié poisson. Dans le partage que Josué fit de la terre de Chanaan au peuple de Dieu, Jaffa échet à la tribu de Dan (3). On ne peut dire à quelle époque précise elle est devenue un des ports de la Méditerranée; mais la Bible nous fait connaître positivement que les bois coupés sur le Liban pour être employés à la construction du temple du vrai Dieu, y furent transportés sur des radeaux par les soins d'Hiram, roi de Tyr (4). C'est encore là que s'embarqua, sur un vaisseau faisant voile pour Tharsis, le prophète Jonas qui avait reçu du Seigneur la mission de se rendre à Ninive pour y prêcher la pénitence; et c'est là qu'il cherchait à se soustraire à cet ordre divin (5).

L'an 164 av. J.-C., Judas Machabée, pour venger la mort de 200 Juifs que les habitants de Jaffa avaient traîtreusement noyés, incendia la ville, détruisit le port, et fit périr par l'épée tous ceux qui avaient échappé aux flammes (6).

(1) Gen. VI, 14.

(3) Josué, XIX, 46.

(5) Jonas, I, 8.

(2) Plin. V, 14.

(4) II Paral. II, 16.

(6) II Mach. XII, 3.

Peu après Jaffa fut relevée et occupée par les troupes d'Apollonius général de Démétrius; puis les Machabées, Simon et Jonathas, vinrent s'en emparer (1). Immédiatement après la sortie de ce héros, les habitants se déclarèrent une seconde fois pour Démétrius; mais Simon reprit la ville de force et y plaça une bonne garnison (2). Ce vaillant guerrier, ayant vaincu tous ses ennemis, rétablit la paix en Judée. Ce pays devint alors très florissant; profitant de ce calme, Simon fortifia Jaffa et rétablit son port (3). Cependant, suivant le témoignage de l'historien juif, ce port paraît n'avoir prêté de tout temps qu'un très faible abri aux navigateurs qui y cherchaient un refuge contre la tempête (4). Les vents y accumulaient une telle quantité de sable, que les navires chargés, ne pouvant y entrer, étaient obligés, s'ils voulaient séjourner, de jeter, comme ils le font encore aujourd'hui, l'ancre en pleine mer. C'est pour parer à ce grave inconvénient qu'Hérode-le-Grand construisit plus tard, à Césarée, un autre port moins exposé aux vents du S. O. Pompée déclara Jaffa ville libre, appartenant à la province de Syrie (5). Pendant quelque temps elle fut en la possession de Cléopâtre qui l'avait reçue d'Antoine; mais, après la bataille d'Actium, Auguste la donna à Hérode (6). Après la mort d'Hérode, Auguste ayant partagé le royaume entre les fils de ce monarque, Jaffa passa sous l'autorité de l'Ethnarque Archélaüs qui la gouverna jusqu'à l'an 6 de notre ère.

Aux premiers jours du christianisme, Jaffa compta dans son sein un certain nombre d'adorateurs de J.-C. Elle fut, dans la résurrection de Tabithe, le théâtre de l'un des plus grands miracles de St Pierre. Plus tard, lorsqu'eut éclaté l'insurrection des Juifs contre les Romains, le proconsul Cestius s'en empara, et, après l'avoir pillée, la brûla et en mit à mort les habitants au nombre de 8,400 (7). Rebâtie bientôt après par les Juifs révoltés qui infestaient les côtes de la Syrie, elle devint un véritable nid de pirates. (8) Pour mettre un terme à leur brigandage, Vespasien leur reprit cette ville pendant la nuit et la détruisit de fond en comble, après les avoir tous massacrés.

(1) I Mach. X, 75.

(2) I Mach. XIV, 5 et 34.

(5) Flav. Jos. Ant. I. XIV, 8.

(7) Flav. Jos. G. I. II, 27.

(2) I Mach. XII, 33.

(4) Flav. Jos. Ant. I. XV, 13.

(6) Flav. Jos. Ant. I. XV, 11.

(8) Flav. Jos. G. I. II, 37.

A la place, il bâtit une citadelle (1) qui ne tarda pas à être entourée d'une nouvelle ville. A partir du règne de Constantin, Jaffa devint le siège d'un évêché jusqu'en 636, époque de l'invasion arabe. En 1099, les Croisés, ayant trouvé la ville abandonnée par les musulmans, se contentèrent d'en occuper la citadelle; mais, après la prise de Jérusalem, Godefroid de Bouillon donna ordre de la fortifier, afin qu'elle pût offrir un asile sûr aux pèlerins qui y débarqueraient. Il en donna plus la possession à Roger, seigneur de Rosay; mais celui-ci ne jouit pas longtemps seul des revenus qu'elle lui rapportait; car Baudouin 1^{er}, ayant succédé à Godefroid, en attribua une partie à Gérard, chevalier de sa maison, en récompense des services que ce dernier lui avait rendus pendant la guerre (2). En 1103, Baudouin I concéda l'église de St Pierre de Jaffa aux chanoines du St Sépulcre, et embellit la ville qui fut érigée en comté. Baudouin II la donna à Hugues du Puiset, comte de Roucy. Celui-ci étant mort en 1122, son fils Hugues lui succéda. Plus tard, (1150), Jaffa appartenait à Amauri, frère de Baudouin III. Baudouin commença par remettre à la communauté des Pisans la moitié des droits de leurs marchandises; puis il leur donna une rue pour y bâtir des maisons, et enfin une place, pour y construire une église. Vers 1176, Guillaume, marquis de Montferrat, surnommé Longue-Épée, fut créé comte de Jaffa et d'Ascalon. Guillaume étant mort, Guy de Lusignan épousa sa veuve et fut mis par ce mariage en possession du comté. Après la malheureuse bataille de la plaine d'Hattine, Jaffa fut prise par Salah ed-Dine (Saladin) et démantelée; mais par la trêve conclue après la bataille d'Arsur, en 1192, entre Salah ed-Dine et Richard Cœur-de-Lion, elle fut rendue aux chrétiens. C'est alors que Richard rebâtit les fortifications, et la restitua à Geoffroy, frère de Guy de Lusignan. (3) Après la mort de celui-ci, elle fut gouvernée par Amauri frère de Geoffroy; mais Amauri ou Aimeri, ayant été appelé à la souveraineté de Chypre, fut obligé de céder Jaffa à Henri, comte de Champagne (4). En 1197, Mélek-el-Adel, sultan d'Égypte, s'en empara et fit passer au fil de l'épée 20,000

(1) Flav. Jos. G. I. III, 29.

(3) Familles d'outre-mer, p. 344.

(2) Familles d'outre-mer, p. 338.

(4) Familles d'outre-mer, p. 346.

chrétiens (1). Gauthier (III ou IV) comte de Brienne (en Champagne) et de Jaffa, ayant réussi à battre les Sarrasins en plusieurs rencontres, en devint gouverneur. Malheureusement il finit plus tard par tomber entre les mains de Barbaquan, sultan de Perse (1244), qui en fit présent au sultan d'Égypte. Celui-ci lui fit souffrir tous les tourments imaginables, dans l'espoir d'en obtenir la cession de la ville de Jaffa, très probablement gouvernée par ses gens en son absence. Mais n'ayant pas réussi, il le mit à mort en 1251 (2). L'année suivante, qui est l'époque de l'arrivée de St Louis en Palestine, Jaffa avait pour commandant le comte Jean d'Iblin qui reçut le grand Roi avec tous les honneurs possibles. St Louis établit sa résidence en un château situé dans une île, appelée Paria (3). Il commença par agrandir ce château; puis il entoura la ville d'une muraille flanquée de 24 tours, et enfin il y bâtit pour les Pères Franciscains, à la subsistance desquels il eut soin de pourvoir, une magnifique église contenant dix autels (4). C'est pendant le séjour que fit à Jaffa ce royal et saint croisé, que les Sarrasins lui amenèrent leurs prisonniers chrétiens, et les têtes de ceux qui avaient été pendus aux murailles du Caire. On lui présenta aussi un éléphant que lui envoyaient les Emirs d'Égypte auxquels il avait promis du secours contre le sultan de Damas (5). En 1267, Jaffa ainsi relevé tomba au pouvoir du sultan Bibars qui en démolit les remparts et la rasa entièrement. Longtemps elle resta en ruines, mais elle finit enfin par être habitée de nouveau. Les religieux franciscains s'y établirent de nouveau vers le milieu du XVII^e siècle, pour évangéliser la population et héberger à leur passage les Pèlerins venant visiter les Sts-Lieux. Lorsque, le 3 mars 1799, l'armée française vint assiéger Jaffa, elle était défendue par 4,000 hommes de garnison. Elle fut prise, puis livrée à trente heures de pillage et de massacre. On prétend que les malades atteints de la peste furent empoisonnés; quant aux prisonniers albanais, il est certain qu'ils furent tous mis à mort.

En 1838, une partie de Jaffa fut renversée par un tremblement de terre.

(1) Recueils des historiens des Croisades, I. XXVII, p. 224.

(2) Voir Michaud, Histoire des Croisades, t. III, p. 71. — Familles d'outre-mer p. 347. Mathieu Paris, année 1244.

(3) Pline, Hist. Nat. V. 31.

(4) Sire de Joinville, LXXXIV.

(5) Michaud, Histoire des Croisades, t. III, 212.

Depuis 1892 Jaffa communique avec Jérusalem par un chemin de fer.

III. Etat actuel.

Dominant la mer, Jaffa est bâtie sur une haute colline, en forme d'amphithéâtre. De place forte qu'elle était autrefois, elle est devenue aujourd'hui ville ouverte. L'intérieur en est sombre, les rues étroites et sales.

POPULATION ET RELIGION. — Le nombre des habitants est réparti comme il suit: Latins 1000; Grecs catholiques 300; Maronites 400; Arméniens catholiques 15; Grecs non-unis 1500; Arméniens non-unis 200; Coptes hérétiques 50; Juifs 10,000; Musulmans 20,000.

MAISONS D'ÉDUCATION. — Jaffa possède trois écoles catholiques: deux pour les garçons, dirigées l'une par les Frères des Ecoles Chrétiennes, l'autre par les Pères de Terre Sainte; la 3^{me} pour les filles est sous la direction des Sœurs de St Joseph de l'Apparition. Chaque rite et chaque religion ont de plus leurs écoles respectives.

HÔPITAL. — L'hôpital, bâti en 1876 par M^r Guinet, est desservi par les Sœurs de St Joseph de l'Apparition. Ces mêmes Sœurs ont également ouvert un dispensaire où les malades reçoivent chaque jour des consultations gratuites et aussi des médicaments.

COMMERCE. — Dans les bazars, dans les rues avoisinant la mer et surtout sur le quai, il y a un grand mouvement occasionné par le transport des marchandises consistant principalement en sésame, blé, doura, coton, pastèques, oranges, etc., toutes productions du pays. En outre toute la marchandise à destination pour Jérusalem se trouve là.

La rade de Jaffa est fréquentée, chaque mois, par 60 bateaux environ.

IV. Visite.

RENSEIGNEMENT. — PRÉCAUTIONS À PRENDRE AVANT DE VISITER LA VILLE. Les voyageurs qui veulent se rendre à Jérusalem en chemin de fer, le jour même de leur arrivée à Jaffa, mettront ordre à leurs bagages, et s'informeront de l'heure de départ du train, avant de visiter la ville.

Les pèlerins, qui se rendent de Jaffa à la ville-Sainte en voiture, feront l'accord pour ce trajet avec un voiturier, ayant

soin de bien régler l'heure du départ, et d'indiquer les endroits où ils désirent s'arrêter. Puis ils visiteront la ville.

Pareil accord devra être établi avec un drogman par les personnes qui se rendent à cheval de Jaffa à Jérusalem. On aura soin de bien déterminer l'heure du départ, le temps que l'on veut employer au trajet, le lieu du déjeuner, le chemin à suivre, ainsi que les localités à visiter.

RÉPARTITION DU TEMPS QU'ON DOIT PASSER À JAFFA. — Ceux qui veulent quitter Jaffa, le jour même de leur arrivée, ne pourront guère visiter que la ville, et encore leur sera-t-il avantageux de faire cette visite avant midi. Mais ceux qui doivent y passer la nuit, pour ne partir que le lendemain après-midi, auront largement le temps de faire une promenade dans les admirables jardins qui l'avoisinent.

DROGMAN POUR VISITER LA VILLE. — La visite de Jaffa n'a rien de particulièrement intéressant. Un des nombreux enfants qui s'offrent aux Pèlerins comme petits cicérone peut très bien remplacer le Drogman.

POURBOIRE. — Le musulman de la mosquée, occupant l'emplacement de la maison de Simon-le-Corroyeur, exige un pourboire (bakchiche) chaque fois qu'il ouvre sa mosquée à un chrétien; mais ce bakchiche ne doit pas dépasser un franc pour une société de 8 à 10 personnes.

SOMMAIRE.

Eglise paroissiale latine. — Emplacement de la maison de Simon-le-Corroyeur. — Marché. — Jardins. — Aïn-Abou-Nabout. — Bazar. — Salle-des-Pestiférés.

Départ à pied.

Indication. — On visite d'abord l'église des RR. PP. Franciscains qui est l'

Eglise paroissiale Latine ⚡ (1). — HISTORIQUE. Cette église a été bâtie en 1888, pour remplacer l'ancienne chapelle devenue trop petite pour la population de Jaffa, surtout aux jours de fêtes.

(1) La croix ⚡ indique que l'indulgence est plénière.

ETAT ACTUEL. Cette église, de style roman, est dédiée à S. Pierre. On voit l'effigie du premier apôtre au-dessus du maître-autel. L'Église est desservie par les Pères de Terre-Sainte, et possède 7 autels; elle communique à l'O. avec le couvent, et à l'Est par ses portes extérieures avec les rues de la ville. Pour s'y rendre, on monte du côté de la sortie orientale de l'établissement destiné aux pèlerins; arrivé dans la rue, on fait trois pas à droite pour prendre, à gauche, l'escalier de 16 marches qui monte dans une petite ruelle, au bout de laquelle on voit, à gauche, l'église protégée par une grille en fer.

Indulgence plénière. — En y récitant un Pater et un Ave, on peut gagner l'Indulgence plénière accordée à tout pèlerin qui aborde en Terre-Sainte, quelque soit d'ailleurs le point de débarquement.

En sortant de cette église on tourne à droite pour aller reprendre la petite ruelle; une fois arrivé au bas de l'escalier de 16 marches, on tourne, à gauche, dans la rue qui y touche et qui se dirige vers le S-O.

Après l'avoir suivie pendant 5 min., on arrive à un escalier de quelques degrés, à l'endroit où la voie passe sous une voûte sombre, à l'issue de laquelle se trouve une bifurcation. On laisse à droite la rue qui descend et on prend à gauche celle qui monte; puis on arrive en 2 min., dans une autre rue transversale où l'on tourne immédiatement à droite, en descendant un escalier. De la dernière marche il suffit de traverser la rue dans la direction de l'escalier, pour arriver dans la pièce précédant la mosquée située sur l'

Emplacement de la maison de Simon-le-Corroyeur † (1) — HISTORIQUE. D'après la tradition (2) c'est là que se trouvait autrefois la maison de Simon-le-Corroyeur, chez lequel le Prince des Apôtres logea, et où il eut la vision des animaux purs et des animaux impurs; vision par laquelle il comprit que le Christ n'était pas seulement le Dieu Sauveur des Juifs mais aussi celui des gentils.

(1) La croix † indique que l'indulgence est partielle.

(2) Quand j'emploie dans cet ouvrage le mot tradition, comme par ex. la tradition dit cela, ou, selon la tradition etc., je n'entends jamais parler que de traditions humaines, mais cependant de traditions qui, bien appuyées et non interrompues, non-seulement méritent le respect, mais encore s'imposent avec autorité.

ACTES DES APOTRES, CH. X.

1. Il y avait à Césarée un certain homme, du nom de Corneille, centurion de la cohorte qui est appelée Italique.

2. Religieux et craignant Dieu, avec toute sa maison, faisant beaucoup d'aumônes au peuple, et priant Dieu sans cesse.

3. Cet homme vit manifestement en vision, vers la neuvième heure, un ange de Dieu venant à lui, et lui disant: Corneille.

4. Et lui, le regardant, tout saisi de crainte, dit: Qu'est-ce, Seigneur? Et l'ange lui répondit: Tes prières et tes aumônes sont montées en souvenir devant Dieu.

5. Et maintenant envoie des hommes à Joppé, et fais venir Simon, qui est surnommé Pierre.

6. Il loge chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est près de la mer; c'est lui qui te dira ce qu'il faut que tu fasses.

7. Lorsque l'ange qui lui parlait se fut retiré, il appela deux de ses serviteurs, et un soldat craignant Dieu, de ceux qui lui étaient subordonnés.

8. Quand il leur eut tout raconté, il les envoya à Joppé.

9. Or, le jour suivant, eux étant en chemin et approchant de la ville, Pierre monta sur le haut de la maison, vers la sixième heure, pour prier.

10. Et comme il eut faim, il voulut prendre quelque nourriture. Pendant qu'on lui en apprêtait, il lui survint un ravissement d'esprit:

11. Il vit le ciel ouvert, et comme une grande nappe suspendue par les quatre coins et qu'on abaissait du ciel sur la terre.

12. Et dans laquelle étaient toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles de la terre, et d'oiseaux du ciel.

13. Et une voix vint à lui: Lève-toi, Pierre, tue et mange.

14. Mais Pierre dit: à Dieu ne plaise, Seigneur, car je n'ai jamais mangé rien d'impur et de souillé.

15. Et la voix lui dit encore une seconde fois: Ce que Dieu a purifié, ne l'appelle pas impur.

16. Or cela fut fait par trois fois, et aussitôt la nappe fut retirée dans le ciel.

17. Pendant que Pierre hésitait en lui-même sur ce que signifiait la vision qu'il avait eue, voilà que les hommes qui avaient été envoyés par Corneille, s'enquérant de la maison de Simon, arrivèrent à la porte.

18. Et, ayant appelé, ils demandaient si ce n'était point là que logeait Simon, surnommé Pierre.

19. Cependant, comme Pierre songeait à la vision, l'Esprit lui dit: Voilà trois hommes qui te cherchent.

20. Lève-toi donc, descends, et va avec eux sans hésitation aucune, parce que c'est moi qui les ai envoyés.

21. Or Pierre étant descendu vers les hommes, dit: Je suis celui que vous cherchez; quelle est la cause pour laquelle vous êtes venus?

22. Ils répondirent: Corneille, centurion, homme juste et craignant Dieu, et ayant pour lui le témoignage de toute la nation juive, a reçu d'un ange saint l'ordre de vous appeler dans sa maison, et d'écouter vos paroles.

23. Les faisant donc entrer, il les logea. Mais le jour suivant il partit avec eux; et quelques-uns des frères de Joppé l'accompagnèrent.

24. Et le jour d'après il entra dans Césarée. Or Corneille les attendait, ses parents et ses amis les plus intimes étant assemblés.

Dès les premiers siècles du christianisme, l'endroit où le Seigneur manifesta miraculeusement sa miséricorde envers les gentils vit s'élever successivement plusieurs églises. Peut-être la mosquée actuelle succéda-t-elle immédiatement à l'ancienne église des Pères de Terre-Sainte érigée par St Louis.

ETAT ACTUEL. — Située près du phare, au bord de la mer, cette mosquée ne possède rien qui puisse exciter la curiosité du pèlerin, si ce n'est sa simplicité. Elle consiste en une pièce carrée de 8 à 9 mètr. de développement, recouverte d'une voûte et le tout blanchi à la chaux. Son mihrab n'a aucun ornement et son pavement en chaux battue disparaît sous une natte.

En sortant de la mosquée et de la pièce qui la précède on prend à droite; au bout de quelques pas la rue tourne à gauche. En la continuant, on remarque, à droite, quelques restes des anciennes fortifications. Après 7 minutes de marche, la rue tourne de nouveau à gauche (N). On aperçoit à sa droite l'hôpital et le couvent des Sœurs de St Joseph de l'Apparition. Continuant à cheminer par cette même rue on passe, au bout de 5 minutes, devant une des portes de la ville, à droite; et à 4 minutes au-delà de cette porte, toujours par la même rue, on descend au bazar en tournant un peu à droite. Là on sort de la ville par la porte qu'on remarque à droite et on entre immédiatement dans le

Marché. — DESCRIPTION. Ce marché n'est guère fréquenté que par les indigènes qui s'y rendent de toutes parts, de sorte qu'on y trouve une grande variété de costumes et de gens. Les principaux articles exposés sont des oranges et des citrons. Il est en outre richement fourni de toutes les autres productions du pays; toutefois il ne s'y trouve pas de céréales. En revanche, on y vend toutes sortes de légumes dont quelques-uns sont peu connus dans beaucoup de contrées d'Europe.

Si le Pèlerin veut voir de près la fertilité et la beauté des jardins de Jaffa, il n'a qu'à se diriger vers le N.-E. par le grand chemin sablonneux qui, au sortir du marché, entre dans les

Jardins. — DESCRIPTION. La beauté de ces jardins ne consiste pas dans la configuration du sol, car on n'y voit aucune platebande, mais dans la grosseur, la multitude et la perfection de leurs produits parmi lesquels les oranges méritent le premier rang. Greffés sur des citronniers, les orangers se couvrent, au mois d'Avril, d'une infinité de fleurs qui embaument les alentours de Jaffa jusqu'à un périmètre de deux lieues. Les marins

respirent à cette distance en mer l'odeur suave de ces innombrables arbustes qui se chargent ensuite d'une quantité incroyable de fruits délicieux. Les grenadiers, tant par leur sombre verdure que par leurs fleurs en forme de petites roses, auxquelles leurs beaux fruits doivent leur couleur de sang, ne forment pas un des ornements les moins distingués de ces beaux jardins. A son tour la vigne tapisse le sol de ses larges feuilles et de ses énormes grappes gonflées d'alcool et de sucre. La canne à sucre y prospère à merveille et repose la vue du promeneur. Les bananiers, avec leurs feuilles de plusieurs mètres de long, attirent l'attention et excitent l'admiration des Européens. Le feuillage touffu du mûrier paraît inviter le voyageur à venir se reposer à son ombre. Les pastèques et autres fruits doux y abondent, et le tout est dominé par des palmiers qui s'élancent à des hauteurs considérables. Le sol de ces beaux jardins se compose d'un sable légèrement argileux. Chaque jardin possède au moins un puits d'eau surmonté d'un moulin mis en mouvement par un mulet ou un âne. Tout le mécanisme de ce moulin consiste simplement en deux roues qui font descendre d'un côté, en même temps qu'elles font monter de l'autre, un chapelet hydraulique composé d'un câble en bois flexible et tressé auquel sont attachés de nombreux vases en terre cuite. Pour continuer la promenade on chemine dans la direction indiquée jusqu'à la colonie prussienne se composant de quelques maisons bâties des deux côtés d'une rue sans pavé. Là, on prend le chemin à droite. Arrivé à l'autre bout de la colonie (2 min.), on se trouve dans un chemin transversal bordé de jardins. On le suit à droite, et 7 minutes après on arrive dans un autre chemin également sablonneux et bordé de jardins. On prend ce chemin à droite et on atteint en 8 min. le marché qu'on traverse de l'E. à l'O. pour entrer dans la ville. A peine a-t-on passé la porte, qu'on remarque à droite la belle

Fontaine d'Abou-Nabout. — HISTORIQUE. Cette fontaine, en marbre blanc, a été construite au commencement de ce siècle par Abou-Nabout (père de la massue), gouverneur de Jaffa.

De la fontaine d'Abou-Nabout on entre, sans changer de direction, dans un passage barré pour les animaux de charge et par lequel on arrive, après quelques pas, sur une petite place qui fait partie du bazar. Le centre de cette petite place est occupé par une autre fontaine monumentale en marbre blanc et construite aussi par Abou-Nabout. On traverse encore cette

place sans changer de direction, pour entrer dans la rue principale, bazar de Jaffa qui n'a rien de remarquable. Continuant encore dans la même direction, on laisse la première rue à gauche et on arrive ainsi sur le quai que l'on suit afin d'arriver, après avoir marché pendant 7 min. (depuis la dernière fontaine d'Abou-Nabout), au couvent des Arméniens non-unis situé à gauche. C'est là que se trouve l'emplacement de la

Salle des Pestiérés. — HISTORIQUE. On dit que le général Napoléon Bonaparte y fit empoisonner ses soldats atteints de la peste pour leur épargner la honte de périr par les mains meurtrières de leurs ennemis (1799).

ÉTAT ACTUEL. — Cette salle d'une grande simplicité est réduite aujourd'hui en plusieurs chambres. Elle est située au premier étage; ses fenêtres donnent sur la rue du côté de la mer.

A la sortie de cette salle et après avoir regagné la rue, on avance de quelques pas pour entrer par la première grand'porte dans le couvent des Pères de Terre-Sainte situé à gauche.

FIN DE LA VISITE.

Colonie Allemande. — HISTORIQUE. En l'année 1866, vint s'établir, en ce lieu, une colonie allemande qui fut malheureusement quelques-uns de ses membres moururent; d'autres se retirèrent et le reste s'en retourna.

Deux années plus tard (1868), cette colonie fut remplacée par des Wurtembergeois d'une commandante libre dite « du Temple Allemand ».

ÉTAT ACTUEL. — Cette colonie semble prospérer; les maisons y sont assez légèrement bâties, mais elles sont joies et toutes espérées, de manière à permettre à chaque colon d'avoir un petit jardin.

POPULATION ET RELIGION. — Les habitants de cette colonie sont au nombre de 250; quant à leur religion, ils n'en ont guère; ils ne reçoivent aucun sacrement, pas même le baptême; en beaucoup de choses ils imitent les luthériens. En laissant